

Ce chapitre se veut comme le prolongement de ce que nous proposa Nietzsche, à savoir nous vouloir par-delà bien et mal, pour ressentir personnellement comme un manque à cette incitation, prévenir quelqu'un d'un danger est évidemment nécessaire, comme il est tout autant utile de lui indiquer les racines de ce que l'on souhaite le voir éviter, ainsi d'où provient ce que l'on dit bien, comme quel parcours emprunte le mal pour vous atteindre ?

A mon humble avis, je pense que ces conclusions se nourrissant de morale, sont les conséquences d'une pseudo réalité instaurée par nous et censée faire la leçon à celle coordonnant ce qui est, par définition, autant dans notre monde que partout ailleurs.

Ainsi je considère le bien comme le mal, comme les finalités de ces mêmes extrapolations alignées à une forme d'exactitude chargée de nous convenir.

Ici-bas on ne peut tenir tête à la réalité bien longtemps, dans le chapitre précédent intitulé « La méthode » je sous entendais que nous nous trompions de divinités, quant à ce Dieu unique, ce particularisme absolu doit le faire se sentir bien seul, emprisonné dans nos églises, comme si nous lui commandions de ne pas se risquer à l'extérieur, sous ces latitudes où la réalité domine sans partage, pour qu'il ne constate pas à quel point il ne peut exister ; sans l'admettre pour de bon nous ressentons de la pitié pour ce Dieu-là, une certaine charité vous empêche à l'égard de toutes chimères quelles qu'elles soient, de leur opposer un miroir, afin qu'elles ne soient pas confrontées à cette absence de reflets signifiant par répercussion cette absence générale qui les caractérise.

Certains êtres humains ont été mieux servis par le hasard que d'autres, les temps comme les espaces accordés correspondaient parfois à notre absence de nature, ce contexte au sein duquel ils durent évoluer s'avéra favorable, en l'occurrence l'hiver en ces lieux ne se remarquait pas, les fruits naturellement ne manquaient pas plus que ce gibier et ces poissons, nécessaires à la chasse d'abord, à la pêche ensuite ; la vie en l'état à ces femmes et ces hommes, leur délivrait une sorte d'équilibre suffisant, on pouvait dire de ces mêmes qu'ils reposaient en paix tout en respirant encore, ce qui ne fut pas le cas de ceux qui s'égarèrent en des endroits sur cette planète, où être humain vous concédait cette fausse chance pour disposer en vous de quoi survivre, sans comprendre que certaines inadéquations doivent vous inciter au plus tôt à déposer les armes, pour ne vous proposer en guise de prolongement qu'une mort, bénéficiant à votre rencontre, de votre vivant, d'autant de temps en plus.